

Exposition. Le chanteur revit en images et sons à la Cité de la musique

Gainsbourg, artiste majeur

► Il nous l'avait bien dit. « Ma vie n'est qu'une œuvre, hélas ! » Dont acte... Voici donc la première grande exposition consacrant Serge Gainsbourg et précisant son mythe. En plus d'être ce crooner tendance cynique que l'on connaît tous, pianiste, chanteur, compositeur, il fut metteur en scène, cinéaste, poète et, sans aucun doute, l'étonnant acrobate de sa propre vie. Un créateur pur et multiple, enfin mis en lumière à la Cité de la musique. Gainsbourg, qui se vivait en peintre raté répétant que la chanson n'est qu'un « art mineur », se retournera-t-il dans sa tombe ? On imagine plutôt qu'il sourira, comme si sa notoire fascination pour les images nationales et paternelles – lui qui avait détourné *La Marseillaise* – pouvait enfin être repue. Son grand tableau parachevé.

Frédéric Sanchez, illustrateur sonore connu pour ses « mises en son » de défilés de mode, œuvre depuis trois ans au commissariat de cette exposition. S'il n'a ja-

mais rencontré Gainsbourg, il n'a eu aucun mal à gagner la confiance des gardiennes du temple – Charlotte la fille, Jane et Bambou les veuves, Deneuve et Hardy les amies, Jacqueline la sœur –, autour d'un dispositif épuré et classieux. Une seule et vaste vitrine protège une sélection d'œuvres et d'objets parmi lesquels un autoportrait daté de 1957, quelques manuscrits, sa collection de médailles, son moulage en papier mâché d'un écorché, des menottes... Le fameux bronze de *L'Homme à tête de chou* grandeur nature, de Claudé Lalanne, à l'origine de l'album éponyme en 1976, est au rendez-vous. De même, on croise *Mauvaises Nouvelles des étoiles*, dessin de Paul Klee qui avait inspiré l'album reggae de 1981 ; *Lux*, une sculpture futuriste de Nicolas Schöffer ayant servi la mise en scène de Brigitte Bardot tout en métal Paco Rabanne, entonnant *Contact* en 1967. *La Chasse aux papillons*, splendide gravure de 1930 signée Salvador Dali, sert de renvoi logique aux débuts... Des œuvres qui ont le bon goût de ne pas s'étaler en surnombre.

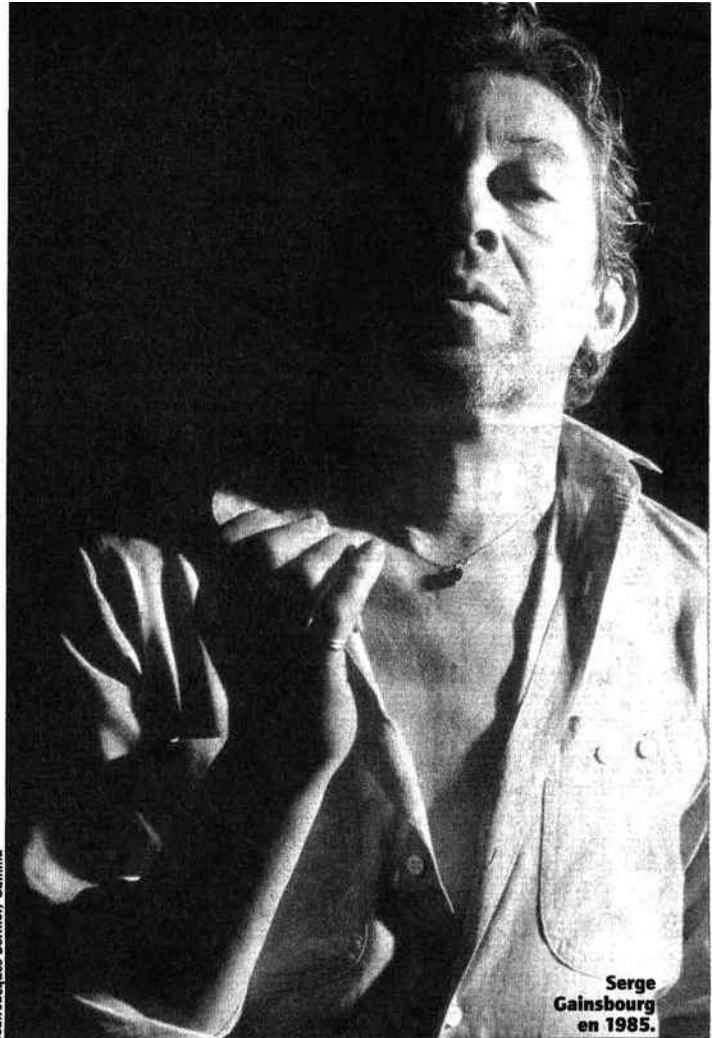
Il sera ses mains au cinéma

■ Dans le premier film de Joann Sfar dédié au chanteur (prévu pour courant 2009), le pianiste québécois Gonzales sera les mains de Gainsbourg ; la doublure musicale de l'acteur Eric Elmosnino appelé à incarner le créateur de *Melody Nelson*. Un défi pour Gonzales, *entertainer* caméléon et producteur prisé (de Birkin à Katerine) : « Serge jouait rarement du piano en public, il existe peu d'archives », dit Gonzales. Une vingtaine de scènes du biopic *Gainsbourg, vie héroïque* montreront en gros plan les mains de l'auteur de *La Javanaise* pianoter, dans l'intimité, quand il présentait ses nouvelles chansons à Gréco ou à Bardot. En attendant, on pourra retrouver Gonzales en tournée dans toute la France et le 1^{er} décembre à l'Olympia, dans la foulée de son dernier album, *Soft Power*. E.M.



Le Poinçonneur des Lilas, Nazi rock, Lemon Incest...

Car le dédale d'images, avec plus de 120 documents audiovisuels, est inévitable. Un trop-plein que Sanchez a ingénieusement canalisé sur 24 piliers « comme des arbres dans une forêt », sourit-il. Ou peut-être bien comme « *Les murs d'enceinte/Du labyrinthe/S'entrouvrent sur l'infini* » dans *La Valse de Melody Nelson*. Chaque pilier est flanqué de sa thématique propre, bardé d'images fixes et animées reflétant la vie, l'œuvre et surtout les inspirations, l'amour des mots. Un goût qui se révèle souvent exquis, jamais acquis, stimulé par le perpétuel télescopage entre un regard précis et une recherche libre, insatiable évanescence, à l'instar des volutes d'une gitane qui se consume. « Le double sens est quasi constituant de l'art gainsbourien », note Sanchez sans avoir à chercher loin pour préciser l'aura de ce *Claqueur de doigts* laid et



Serge Gainsbourg en 1985.

beau à la fois, parigot aristo, star clodo.

L'effort rendu est celui d'une arborescence infinie, bien vivante, incluant un tas de détails, contournant sans ignorer le pittoresque et les redites, invoquant en vrac Boris Vian et la Jamaïque, B. B. et Jane B., *Le Poinçonneur des Lilas, Nazi rock, Lemon Incest...* Bien qu'officiellement organisé en quatre chapitres, *Gainsbourg 2008* n'impose aucun didactisme. On s'y balade librement, enveloppé par un halo visuel et sonore concocté avec minutie. Invisibles, 48 haut-parleurs distil-

lent des instrumentaux de ses mélodies et, surtout, une sélection de 94 textes lus comme des poèmes par des voix amies, Birkin, Charlotte, Deneuve, Adjani, Bushung, Bambou, etc. Atmosphère et émotion garanties.

Alexis Campion
Gainsbourg 2008, du 21 octobre au 1^{er} mars, à la Cité de la musique, 221, av. Jean-Jaurès, Paris 19.
www.cite-musique.fr. Tél. : 01 44 84 45 00.
L'exposition est accompagnée d'une série de concerts dont *Melody Nelson, en ouverture*.